

134

Aulamp a' oost-Brickloo. Le 9^e. Juillet 1645.

Le sieur de Raymond, Cap^{ne}, arriva Eux au soir
du siège de Mardijk, ou' il avoit demeure' quelque
temps, pour servir icy de témoin oculaire de ce qui
s'y passa. Ainsi le qualifie M. le Duc d'Orléans
dans une lettre dont il s'a rendu le porteur, et par
laquelle il communique a' S. A. les deux grandes
nouvelles; l'une de la prise de La Mothe, et l'autre
de la défaite de l'Armée du Roy de Espagne en
Catalogne, par M. de Harcourt, apres avoir gagné
le passage de la Riviere de Segre, que les ennemis
lui avoient tant disputé. A ceste déroute
(ainsi vault il mieux la nommer, n'y ayant eu
que environ 1500. hommes de tués) ce font a-
acquis grande gloire, et, pour s'illustrer, jusques a'
2000. prisonniers, ou' il y'a bien 150. de
qualité' eminente. n'estant veu de long temps
tant de gens de condition honorable dans une

même lieu, tant pour le regard de la naissance,
que des charges. Autour de Mandjeh la
Circonvallation se trouve accrue et doublée -
plus qu'à l'ordinaire des François. Si bien que,
pour le secours de force on ne l'y appréhende
aucunement. Aussi Piccolomini n'a jamais
bougé de son quartier, pour donner et arme aux
assiégés. Les tranchées aujourdhui se ouvrent
le soir du 4^e en deux endroits. L'une conduite
par Fasson, l'autre par Ranton. En 24 heures
elles furent ~~devenues~~ avancées, jusques à lever
deux Barrières, chacune de 10. pièces. Mais,
deuant qu'elles commencent à jouer, les
assiégés abandonnerent l'ouvrage à Courme,
qui environne la basse Ville, après avoir
brulé ~~deux~~ les maisons le 6^e à 10. heures de
soir. En les voyant ainsi quitter un grand.

ouvrage, qui a Bastion, Fosse, Contrescarpe et
Palissade, on juge qu'il faut de nécessité
qu'il y aye marque d'hommes et d'autres choses.
Deux jours après, les mêmes assiégez firent
sauter une partie du Fort de Bois, au sud-est, et
dont j'ay beaucoup parlé par cy devant
de sorte que mess^{rs} les Etats n'auront à y
hasarder de leurs Vaisseaux de Guerre. Les ennemis
n'en ont pas seulement retiné quatre pièces
de Canon, qui sont demeurées dedans. Le tout
fait qu'on commence à croire le rapport
d'un réfugié Italien, qui a assuré qu'il n'y
a plus de 600. hommes en tout dans la place.
Ils alloient maintenant planter le Canon
dans le sud-est. ouvrage abandonné! et comme
les Bastions du Fort sont petits et serrés,
il y en a qui croient que ces gens parleront
plus tost qu'on ne l'ose espérer.
Je voudroij aussi autout de subject d'entendre
V. A. de nos nouvelles, mais jusques ors le
boxeur ne nous en veult fournir. Le bon duq

de Lorraine a refusa conda marche avec nos ennemis, sans qu'on sache à quelles conditions,
sinon qu'il s'en va avec son troupe. Son du quartier de Land vers celui de
Bregis, sept ou huit cents hommes de pied et sans armes ni blaves les forts et ports par où
passer. on verra s'il pourra voir Picotomin, qui n'est pas apparent, ou bien s'il continuera
de nous faire souffrir sur ce point.
J. A. de forte souvenir d'Allemagne. C'est, mais à
grand regret de l'indes que a ce le Roy d'Espagne.

L'on ne doute plus en France du mariage de la Princesse Marie de
Mantoue avec le Roy de Pologne, depuis les Lettres qu'on y a eues de ce pais là,
et suite de celle que cette Princesse aueit escripte à un Roncaglio, qui est luy
qui a negotié toute l'affaire. Ceste Lettre estoit Italienne, et ne concernoit que quelques
affaires particulieres de la Princesse. Mais Roncaglio, qui scauoit que le Roy desiroit
auec passion qu'elle apprist l'Italian, la fit voir au Roy, qui en témoigna beaucoup
de satisfaction, disant qu'il estoit bien aise, que sa Reine, ainsi la nommoit il, estoit
si sçauante en ceste Langue, et qu'il voyoit bien qu'il n'auroit point de peine à s'entre-
tenir auec elle. Sur quoy Roncaglio ayant demandé au Roy, si S. M. trouueroit bon
qu'en la réponse qu'il feroit à la Princesse, il luy traçast quelque ombre de la
bonne volonté que le Roy S. M. venoit de témoigner pour elle, le Roy répondit,
qu'il ne luy en donneroit pas seulement une petite ombre, mais une lumière très-claire
de son affection enuers elle, et qu'il l'en assurast entièrement. Ceste nouvelle
ayant esté apportée à la Cour, non seulement par les Lettres de Roncaglio, mais aussi
par celles de plusieurs particuliers, quelques Seigneurs Polonois furent aussi
tôt trouués la Princesse, et luy firent le compliment et la remerciée comme à leur
Reine. Comme aussi à la rencontre qu'ils se firent au Court il y a quelque temps,
où, en approuuant le mariage de la Princesse, ils firent arrêter le liur, mirent
pied à terre, et la saluèrent auec des submissions, que l'on ne peut rendre qu'à
une Souueraine. M. le Cardinal Mazarin mesme l'a euoyé complimenter
sur l'assurance de son mariage, dont l'on tient que les Articles seroient
dèsjà signer, et que l'on n'attend les Ambass. de Pologne, que pour les Cerimonies.
L'on fait monter la dote de ceste Princesse à 800. mil escus. Mais on vult
obliger le Roy de Pologne à s'employer en domaines Royaux en France, afin de servir
comme de gage de son affection enuers icelle Couronne.

J'auy touché quelque mot à M. de Beringhen sur le subiect de son
mariage qu'on assureoit tant icy. Mais il me respond en ces termes.
depuis que je n'ay eu l'honneur de vous voir, je n'ay fait nul progres dans
l'excuse de me marier, au contraire la vigueur qui diminue se vult s'accorder
auec une ambition naturelle, pour accéder les restes de la vie sans Enu, et
par consequent plus en liberté de vous pouuoir témoigner en toute sorte de
rencontres que j'y suis et seray toute ma vie etc. Il y a icy des gens qui le
disent auec le Ruy au Cardinalat, et nous veulent faire croire que son
ambition vult bien si haull.